



Culture,  
Communications et  
Condition féminine

Québec



## Inventaire du patrimoine bâti de la ville de Trois-Rivières

Recueil d'énoncés de la valeur patrimoniale de  
biens de l'inventaire ayant obtenu une valeur  
patrimoniale exceptionnelle et supérieure

Décembre 2010

patri-arch





# Crédits et remerciements

Cette étude a été réalisée par la firme de consultants en patrimoine et architecture Patri-Arch pour la Ville de Trois-Rivières dans le cadre de l'Initiative de partenariat sur le patrimoine immobilier intervenue entre le ministère de la Culture, des Communications et de la Condition féminine du Québec et la Ville de Trois-Rivières.

## **Chargé de projet et coordination de l'équipe**

Martin Dubois

## **Chargé de projet à la Ville de Trois-Rivières**

Marc-André Godin

## **Inventaire terrain, photographies, base de données**

Manon Béland

Marie-Ève Fiset

Marilyne Laferrière

Maxime Lemieux-Laramée

Gabriel Thériault

## **Recherche documentaire**

Martin Dubois

Marie-Ève Fiset

## **Rédaction des énoncés de valeur patrimoniale**

Isabelle Bouchard

Agathe Chiasson-Leblanc

Cindy Morin

## **Rédaction du rapport de synthèse**

Isabelle Bouchard

Agathe Chiasson-Leblanc

Martin Dubois

Marie-Ève Fiset

Cindy Morin

## **Révision linguistique des énoncés de valeur patrimoniale**

Martin Desnoyers, Services linguistiques 9

## **Mise en forme des documents**

Chantal Lefebvre

## **Saisie des énoncés dans le Répertoire du patrimoine culturel**

Marie-Ève Fiset

## **Remerciements :**

L'équipe de Patri-Arch tient à remercier l'ensemble du personnel de la division Gestion du territoire de la Ville de Trois-Rivières, Sandra Baron, Marie-Ève Bonenfant et Sylvain Lizotte, du ministère de la Culture, des Communications et de la Condition féminine du Québec, ainsi que le personnel des centres d'archives visités pour leur précieuse collaboration. Nos remerciements s'adressent également à Martin Pelletier et Marie-Josée Deschênes pour leur soutien de tous les instants.

# Abréviations utilisées dans cette étude

<b>AFEC</b>	Archives des Frères des Écoles chrétiennes (Laval)
<b>AFJTR</b>	Archives des Filles de Jésus de Trois-Rivières
<b>AHQ</b>	Archives d'Hydro-Québec
<b>ANDC</b>	Archives de Notre-Dame-du-Cap
<b>ASSJTR</b>	Archives du Séminaire Saint-Joseph de Trois-Rivières
<b>AUTR</b>	Archives des Ursulines de Trois-Rivières
<b>AVTR</b>	Archives de la Ville de Trois-Rivières
<b>BAC</b>	Bibliothèque et Archives Canada
<b>BAnQ</b>	Bibliothèque et Archives nationales du Québec
<b>CIEQ</b>	Centre interuniversitaire d'études québécoises
<b>CIP</b>	Canadian International Paper
<b>CPRQ</b>	Conseil du patrimoine religieux du Québec
<b>MCCCFQ</b>	Ministère de la Culture, des Communications et de la Condition féminine du Québec
<b>PTR</b>	Patrimoine Trois-Rivières
<b>SCAP</b>	Société de conservation et d'animation du patrimoine de Trois-Rivières
<b>SHCM</b>	Société historique de Cap-de-la-Madeleine
<b>SWP</b>	Shawinigan Water & Power Co.
<b>UQTR</b>	Université du Québec à Trois-Rivières

# Table des matières

<b>INTRODUCTION</b> .....	<b>13</b>
<b>MÉTHODOLOGIE</b> .....	<b>14</b>
Étape 1 : Démarrage du projet et travaux préparatoires .....	14
Étape 2 : Travaux sur le terrain.....	15
Étape 3 : Traitement et saisie des données .....	17
Étape 4 : Recherches et analyse historiques .....	17
Étape 5 : Analyse et évaluation patrimoniale.....	20
Les cinq valeurs patrimoniales considérées.....	20
Étape 6 : Énoncés de valeur patrimoniale .....	24
Étape 7 : Recommandations .....	25
Produits livrés.....	25
<b>LES ÉNONCÉS DE VALEUR PATRIMONIALE</b> .....	<b>27</b>
<b>SECTEUR CAP-DE-LA-MADELEINE</b> .....	<b>29</b>
Église de Saint-Odilon • 440, rue du Charbonnier .....	31
Maison de la Madone • 10, rue Denis-Caron.....	33
Ancienne salle des Chevaliers de Colomb • 45, rue Dorval .....	35
Église de Sainte-Bernadette • 730, rue Guilbert .....	37
École Sacré-Cœur • 245, rue Loranger.....	41
Centre Jean-Noël-Trudel • 55, rue Mercier.....	45
382, rue Notre-Dame Est.....	49
Ancien couvent des Sœurs de la Charité d'Ottawa • 528, rue Notre-Dame Est.....	51
Manoir des Jésuites • 555, rue Notre-Dame Est .....	55
Ancien pensionnat Notre-Dame-du-Cap • 566, rue Notre-Dame Est .....	59
Monastère des Oblats • 626, rue Notre-Dame Est.....	63
Sanctuaire de Notre-Dame-du-Très-Saint-Rosaire • 626, rue Notre-Dame Est.....	67
Basilique Notre-Dame-du-Cap • 626, rue Notre-Dame Est .....	71
Maison Siméon-Lacroix • 687, rue Notre-Dame Est.....	75
École Val-Marie • 88-90, chemin du Passage .....	77
Église Sainte-Famille • 80, rue Rochefort .....	81
Église de Sainte-Marie-Madeleine • 435, boulevard Sainte-Madeleine .....	85
École Dollard • 100, rue Saint-Irénée .....	89
Église de Saint-Lazare • 35, rue Toupin .....	93
Ancien bureau de poste de Cap-de-la-Madeleine • 48-50, rue Toupin .....	95
132, rue Toupin.....	99
<b>SECTEUR POINTE-DU-LAC</b> .....	<b>101</b>
4291, rang de l'Acadie .....	103
Maison Dufresne • 2860, rue du Fleuve .....	105

11881, rue Notre-Dame Ouest.....	107
Église de Notre-Dame-de-la-Visitation • 11900, rue Notre-Dame Ouest.....	109
Presbytère de Pointe-du-Lac • 11900, rue Notre-Dame Ouest.....	113
Chapelle funéraire Montour-Mailhot (cimetière de la Visitation) • 11900, rue Notre-Dame Ouest.....	117
Moulin seigneurial de Tonnancour • 11930, rue Notre-Dame Ouest.....	119
Ancien couvent des Sœurs Oblates de Béthanie • 11931, rue Notre-Dame Ouest.....	123
Maison Béthanie • 12160, rue Notre-Dame Ouest.....	125
Cénacle Saint-Pierre • 12270, rue Notre-Dame Ouest.....	127
<b>SECTEUR SAINT-LOUIS-DE-FRANCE .....</b>	<b>129</b>
Église de Saint-Louis-de-France • 815, rue Louis-de-France.....	131
1091, rue Louis-de-France.....	135
Maison Patrick-Noonan • 1191, chemin des Pins.....	137
665, rue Saint-Alexis.....	139
<b>SECTEUR SAINTE-MARTHE-DU-CAP .....</b>	<b>141</b>
Ensemble de six maisons en rangée de la rue des Ancêtres • 131, 135, 139, 151, 155, 159, rue des Ancêtres.....	143
9, place Freeman.....	147
11, place Freeman.....	151
12, place Freeman.....	155
13, place Freeman.....	159
Maison Freeman • 890, rue Notre-Dame Est.....	163
1039-1041, rue Notre-Dame Est.....	165
Ancien charnier du cimetière Sainte-Marie-Madeleine • 1481, rue Notre-Dame Est.....	167
2821, rue Notre-Dame Est.....	169
Ensemble de six maisons en rangée de la rue du Parc-des-Anglais • 130, 134, 138, 150, 154, 158, rue du Parc-des-Anglais.....	171
<b>SECTEUR TROIS-RIVIÈRES.....</b>	<b>175</b>
Aérogare de Trois-Rivières • 3500, rue de l'Aéroport.....	177
Bâtiment de services du parc de l'Exposition • 48, chemin des Baigneurs.....	179
Édifice Lampron • 1610, rue Bellefeuille.....	181
Maison du Docteur-Godin • 144-146, rue Bonaventure.....	183
Maison du Docteur J.-H.-Choquette • 149-159, rue Bonaventure.....	185
165, rue Bonaventure.....	187
Manoir Boucher-De Niverville • 168, rue Bonaventure.....	189
171-173, rue Bonaventure.....	193
Maison Joseph-Alfred-Mongrain • 181-183, rue Bonaventure.....	195
186-190, rue Bonaventure.....	199
Maison Antoine-Polette • 197, rue Bonaventure.....	201
200-214, rue Bonaventure.....	205
Maison Maurice-Duplessis • 240, rue Bonaventure.....	207
Ancienne église méthodiste wesleyenne • 300-302, rue Bonaventure.....	211
Maison Jules-Caron • 322-324, rue Bonaventure.....	215
Cathédrale de l'Assomption • 362, rue Bonaventure.....	217

Évêché de Trois-Rivières • 362, rue Bonaventure.....	221
Maison Alexander-Baptist • 458-466, rue Bonaventure .....	225
490, rue Bonaventure.....	229
Maison du Docteur-Beaudoin • 499, rue Bonaventure .....	231
Maison du Docteur-Jean-Baptiste-Leblanc • 511-515, rue Bonaventure .....	233
547, rue Bonaventure.....	235
573, rue Bonaventure.....	237
625-629, rue Bonaventure .....	239
Église de Sainte-Marguerite-de-Cortone • 1325, rue Brébeuf.....	241
École Saint-Philippe • 481, rue Bureau .....	245
Ancien Couvent Notre-Dame des Dominicaines de la Trinité • 1337 1475, boulevard du Carmel .....	249
Collège Lafèche • 1675-1687, boulevard du Carmel .....	253
Monastère des Carmélites • 1785, boulevard du Carmel .....	257
Croix de l'Année sainte • Boulevard du Carmel.....	261
34-44, rue des Casernes .....	263
60, rue des Casernes.....	265
Appartements Laviolette • 66-82, rue des Casernes .....	267
Maison De Cotret • 90, rue des Casernes .....	269
Édifice Champflour • 1008-1028, rue Champflour.....	271
1062-1066, rue Champflour .....	273
Ancienne gare de Trois-Rivières • 1075, rue Champflour.....	275
Poste d'Hydro-Québec de Trois-Rivières • 5900, boulevard des Chenaux .....	279
Usine de filtration de la Canadian International Paper • 508, rue des Commissaires .....	283
Maison Bédard • 767, rue des Commissaires .....	287
Couronne mariale • Boulevard de la Commune .....	289
Édifice Loiselle • 100-110, rue des Forges.....	291
103-111, rue des Forges.....	295
Bâtisse Badeaux • 268, rue des Forges.....	297
282-284, rue des Forges.....	299
Bloc Dusseault • 359-369, rue des Forges .....	301
Salle J.-Antonio-Thompson • 374-376, rue des Forges .....	305
Moulin à vent des Forges • 1250, boulevard des Forges .....	309
Porte Pacifique-Duplessis • 1600, boulevard des Forges .....	311
Église de Saint-Jean-de-Brébeuf • 2850, boulevard des Forges.....	315
Moulin à vent de Trois-Rivières • 3351, boulevard des Forges.....	317
Mausolée des Évêques (cimetière Saint-Michel) • 3400, boulevard des Forges.....	319
Site des Forges du Saint-Maurice • 10000, boulevard des Forges .....	323
Église de Saint-Michel-Archange • 10165, boulevard des Forges.....	327
Église de Saint-Philippe • 500, rue Gervais .....	329
Pavillons de la piscine du parc de l'Exposition • 1505, avenue Gilles-Villeneuve.....	333
Stade Fernand-Bédard • 1550, avenue Gilles-Villeneuve.....	337
Pavillon des bovins du parc de l'Exposition • 1700, avenue Gilles-Villeneuve.....	341
Colisée de Trois-Rivières • 1740, avenue Gilles-Villeneuve .....	345
Bâtisse industrielle du parc de l'Exposition • 1760, avenue Gilles Villeneuve .....	349

Grange-écurie du parc de l'Exposition • 1770, avenue Gilles-Villeneuve .....	353
Ancien édifice de la Commission des écoles catholiques de Trois-Rivières • 1243, rue Hart .....	355
Ancien bureau de la Commission de l'Exposition • 1650, rue de l'Hippodrome.....	357
Hôtel de ville et centre culturel de Trois-Rivières • 1325-1425, place de l'Hôtel-de-Ville.....	361
Forges de la Salamandre • 2, chemin de l'Île Saint-Christophe.....	365
Édifice de l'Institut de la sécurité • 1220, rue Jean-Nicolet .....	367
Ancien charnier du cimetière Saint-Louis • 1294, rue Lafèche.....	369
Palais de justice de Trois-Rivières • 250, rue Laviolette .....	371
329, rue Laviolette .....	375
Ancien hôpital Normand et Cross • 347, rue Laviolette .....	377
543, rue Laviolette .....	381
549-561, rue Laviolette .....	383
Ancien couvent de l'Assomption • 579, rue Laviolette.....	385
Édifice Bell Téléphone • 667, rue Laviolette .....	389
Maison Berlinguet • 747, rue Laviolette .....	391
849-859, rue Laviolette .....	393
Séminaire Saint-Joseph • 858, rue Laviolette .....	395
Poste de pompiers et de police n° 2 • 1193-1199, rue Laviolette .....	399
Ancien Collège séraphique • 1274, rue Laviolette.....	403
Ancien couvent des Sœurs de Marie-Réparatrice • 2975, boulevard Laviolette .....	407
Pavillon Monseigneur-Saint-Arnaud • 2900, rue Monseigneur-Saint-Arnaud.....	409
Three Rivers High School • 1241, rue Nicolas-Perrot.....	413
538-546, rue de Niverville.....	415
Édifice Aneau • 1266, rue Notre-Dame Centre .....	417
Bureau de poste de Trois-Rivières • 1285, rue Notre-Dame Centre .....	419
Édifice Balcer • 1411-1413, rue Notre-Dame Centre .....	423
Ancienne Banque Nationale • 1425-1433, rue Notre-Dame Centre.....	427
1435-1439, rue Notre-Dame Centre .....	429
Bloc Pagé • 1460-1486, rue Notre-Dame Centre .....	431
Ancien magasin J.-L.-Fortin • 1481, rue Notre-Dame Centre .....	433
Édifice Roy • 1500, rue Notre-Dame Centre.....	437
1520-1524, rue Notre-Dame Centre .....	439
1851-1867, rue Notre-Dame Centre .....	441
Maison Croteau • 1892, rue Notre-Dame Centre .....	443
1938-1944, rue Notre-Dame Centre .....	445
Maison Charles-Pagé • 143, rue Radisson.....	447
Maison Hector-Godin • 172-176, rue Radisson .....	449
Maison Vivian-Burrill • 188, rue Radisson.....	451
473, rue Radisson.....	453
Ancienne École Saint-Louis-de-Gonzague • 587, rue Radisson.....	455
Église de Saint-Pie-X • 690, boulevard des Récollets.....	457
901-907, rue Royale .....	459
Ancien bâtiment de la Corporation ouvrière catholique de Trois-Rivières • 983, rue Royale.....	461
Ancien hôtel Richelieu • 119-143, rue Saint-Antoine.....	465

École Saint-François-d'Assise • 636, rue Sainte-Catherine.....	469
234, rue Sainte-Cécile.....	471
Maison Robert-Ryan • 720-726, rue Sainte-Geneviève .....	473
Ancienne École Saint Patrick • 962, rue Sainte-Geneviève.....	475
516-524, rue Sainte-Julie.....	477
525-527, rue Sainte-Julie.....	479
Hôpital Saint-Joseph • 709-779, rue Sainte-Julie .....	481
Salle Notre-Dame • 1280, rue Sainte-Julie.....	485
Ancienne École Notre-Dame • 1322, rue Sainte-Julie.....	487
Ancienne École Sainte-Marguerite • 1475, rue Sainte-Marguerite .....	489
Ancienne École Chamberland • 1513-1515, rue Sainte-Marguerite.....	491
3305, rue Sainte-Marguerite .....	493
3355, rue Sainte-Marguerite .....	495
Hôpital Cooke • 3450, rue Sainte-Marguerite .....	497
4075, rue Sainte-Marguerite .....	501
Presbytère de Saint-François-d'Assise • 1846, rue Saint-François-d'Assise.....	503
Maison Saint-François • 126-144, rue Saint-François-Xavier .....	505
135-143, rue Saint-François-Xavier.....	507
158, rue Saint-François-Xavier .....	509
174-190, rue Saint-François-Xavier.....	511
328-336, rue Saint-François-Xavier.....	513
Maison Jean-Normand • 360, rue Saint-François-Xavier .....	515
Maison Fugère • 380, rue Saint-François-Xavier.....	517
Ancienne École des Métiers • 400-480, rue Saint-François-Xavier.....	519
Manège militaire de Trois-Rivières • 574, rue Saint-François-Xavier.....	523
690, rue Saint-François-Xavier .....	527
Maison Philippe-Verrette • 732-734, rue Saint-François-Xavier.....	529
Ancienne École Saint-François-Xavier • 1046-1060, rue Saint-François-Xavier .....	531
Église de Notre-Dame-des-Sept-Allégresses • 1285, rue Saint-François-Xavier.....	535
6875, boulevard Saint-Jean .....	539
146, rue Saint-Jean.....	541
154-156, rue Saint-Jean.....	543
42, rue Saint-Louis .....	545
58-60, rue Saint-Louis.....	547
66-68, rue Saint-Louis.....	549
Couvent des Sœurs Adoratrices du Précieux-Sang • 873-877, boulevard Saint-Louis .....	551
Couvent de Kermaria des Filles de Jésus • 1193, boulevard Saint-Louis.....	555
1237-1239, boulevard Saint-Louis.....	559
1241-1243, boulevard Saint-Louis .....	561
Ancienne École Marie-Immaculée • 1745, boulevard Saint-Louis .....	563
Église du Très-Saint-Sacrement • 1825, boulevard Saint-Louis.....	565
Ancienne École Saint-Sacrement • 1875-1905, boulevard Saint-Louis.....	569
Ancienne station de pompage • 105, boulevard du Saint-Maurice .....	571

Ancien centre administratif de la Shawinigan Water & Power Company • 340, boulevard du Saint-Maurice .....	575
Monastère des Franciscains et chapelle Saint-Antoine • 890, boulevard du Saint-Maurice .....	579
Édifice Nassif • 984-990, boulevard du Saint-Maurice .....	583
Église de Sainte-Cécile • 568, rue Saint-Paul .....	585
Presbytère de Sainte-Cécile • 570-572, rue Saint-Paul .....	589
Ancienne École Saint-Paul • 946, rue Saint-Paul .....	591
833-835, rue Saint-Pierre .....	595
Ancienne prison de Trois-Rivières • 842, rue Saint-Pierre .....	597
Édifice Labarre • 851-853, rue Saint-Pierre .....	601
857-859, rue Saint-Pierre .....	603
863-875, rue Saint-Pierre .....	605
Ancien couvent des Filles de Jésus • 897, rue Saint-Pierre .....	609
Maison Turcotte • 858, terrasse Turcotte.....	613
890, terrasse Turcotte .....	617
1160, terrasse Turcotte.....	619
1170-1172, terrasse Turcotte.....	621
1180-1186, terrasse Turcotte.....	623
Maison George-Baptist • 603, rue des Ursulines.....	627
634, rue des Ursulines .....	629
653, rue des Ursulines .....	631
642, rue des Ursulines .....	633
669, rue des Ursulines .....	635
Collège Marie-de-l'Incarnation • 676-694, rue des Ursulines.....	637
Maison Ritchie • 693, rue des Ursulines .....	641
Monastère des Ursulines • 700-784, rue des Ursulines .....	645
Site historique des Récollets • 787-811, rue des Ursulines.....	649
Maison Hertel-De La Fresnière • 802, rue des Ursulines .....	653
804-806, rue des Ursulines.....	655
Maison Georges-De Gannes • 834, rue des Ursulines.....	657
835-843, rue des Ursulines.....	659
836, rue des Ursulines .....	661
840-844, rue des Ursulines.....	663
849, rue des Ursulines .....	665
Maison Georges-A.-Gouin • 852-856, rue des Ursulines.....	667
857-859, rue des Ursulines.....	671
Ancien club Saint-Louis • 863, rue des Ursulines.....	673
Manoir de Tonnancour • 864, rue des Ursulines .....	675
<b>SECTEUR TROIS-RIVIÈRES-OUEST.....</b>	<b>679</b>
7910, rue des Bostonnais .....	681
4550-4554, rue Notre-Dame Ouest .....	683
4621, rue Notre-Dame Ouest .....	685
5217, rue Notre-Dame Ouest .....	687

5461, rue Notre-Dame Ouest .....	689
5776, rue Notre-Dame Ouest .....	691
Calvaire de Trois-Rivières-Ouest • 7882, rue Notre-Dame Ouest .....	693
Église et monastère de Sainte-Catherine-de-Sienne • 355, côte Richelieu .....	695
Théâtre des Marguerites • 8075, chemin Sainte-Marguerite .....	699

# SECTEUR SAINTE-MARTHE-DU-CAP



## Ensemble de six maisons en rangée de la rue des Ancêtres • 131, 135, 139, 151, 155, 159, rue des Ancêtres

---

Vers 1920

### Description

L'ensemble de six maisons en rangée de la rue des Ancêtres est constitué de deux séries de trois résidences, disposées en rangée et construites vers 1920. Ces maisons sont identiques et parées de métal imitant des planches posées à clin. Elles forment chacune un volume presque cubique, s'élèvent sur deux étages et sont coiffées d'un toit à croupes. Leur façade est divisée en deux travées, l'une présentant un avant-corps surmonté d'un pignon et percé de larges fenêtres, et l'autre comportant un porche couvert donnant accès à l'entrée principale. Les portes à baie et à imposte, dont certaines sont



traditionnelles, en bois, sont flanquées d'une petite fenêtre rectangulaire d'un côté. Les plus grandes fenêtres sont ornées de persiennes, tandis que les pignons des volumes en saillies sont ornés d'un aisselier en bois sculpté. Ces détails ornementaux sont peints de vert foncé, et les murs, de blanc. Les petites galeries frontales, sous les porches d'entrée, comportent des moulures et des poteaux chantournés. Les deux séries de maisons sont séparées l'une de l'autre par des garages. Elles sont précédées d'une petite cour délimitée par une clôture de bois et plantée de grands arbres matures. L'ensemble est implanté sur un îlot entouré de verdure, dans un développement domiciliaire comprenant d'autres maisons en rangée de facture similaire, situé à la limite ouest du secteur Sainte-Marthe-du-Cap de la ville de Trois-Rivières.

### Valeur patrimoniale

La valeur patrimoniale de l'ensemble de six maisons en rangée de la rue des Ancêtres repose notamment sur son intérêt historique. Ces résidences, ainsi que celles bâties à proximité, sont étroitement liées à une entreprise qui a marqué l'histoire locale et le développement du quartier, soit l'usine de pâtes et papiers St. Maurice Paper. En 1910, la compagnie Union Bag Pulp and Paper établit une première usine en bordure du fleuve, sur un vaste terrain s'étendant de Cap-de-la-Madeleine jusqu'aux limites ouest de Sainte-Marthe. Ce complexe industriel est acheté par la St. Maurice Paper en 1916, qui en fait une véritable papeterie. L'entreprise se développe et devient l'un des employeurs les plus importants de la région, avec ses centaines d'ouvriers. Les patrons de l'usine, le personnel-cadre et la main-d'œuvre spécialisée, dont les ingénieurs, sont majoritairement originaires de la Nouvelle-Angleterre où est établie la compagnie mère. Pour loger cette communauté anglophone, un quartier autonome est aménagé entre 1915 et 1920 sur des terrains situés à proximité de l'usine, formant une sorte de « ville dans la ville ». Le quartier est séparé en deux zones établies de chaque côté de la rue Notre-Dame. Les résidences de la place Freeman, anciennement appelée terrasse Saint-Maurice, sont destinées aux dirigeants et font ainsi partie du développement domiciliaire au sud de la route, alors que celles des rues du Parc-des-Anglais et des Ancêtres, destinées à des cadres et ouvriers spécialisés, font partie du lot aménagé au nord de cette route. La crise économique de 1929 entraîne la fermeture de l'usine l'année suivante. Par la suite, plusieurs résidents du quartier quittent les lieux. Toutefois, quelques familles choisissent de

demeurer dans leur résidence, et quelques-unes de ces maisons sont encore aujourd'hui habitées par les descendants d'anciens employés de cette compagnie. Cet ensemble de six maisons témoigne du phénomène de l'aménagement de secteurs urbains entiers par des compagnies dans la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle.

La valeur patrimoniale de l'ensemble de six maisons en rangée de la rue des Ancêtres repose également sur son intérêt architectural. Ces résidences sont conçues dans le même esprit que les autres maisons du quartier, c'est-à-dire qu'elles s'inscrivent dans le courant architectural appelé *Arts and Crafts* ou « artisan ». Ce dernier naît en Grande-Bretagne au XIX<sup>e</sup> siècle, en réaction à l'industrialisation et à la standardisation des arts décoratifs et de l'architecture. Il préconise un retour à l'artisanat et aux styles d'habitations traditionnels de la campagne anglaise, dans le but de créer un milieu de vie fondé sur des principes humanistes. Le mouvement se répand aux États-Unis à la fin du siècle, où il intègre différentes influences locales. Sa portée sociale disparaît au profit de ses caractéristiques formelles, qui sont largement diffusées dans les catalogues de maisons. Au Québec, plusieurs résidences du début du XX<sup>e</sup> siècle reprennent les grandes lignes de ce courant, dont la construction avec des matériaux naturels, les toitures imposantes et débordantes, les ouvertures nombreuses et variées et les espaces extérieurs protégés tels que perrons, galeries et vérandas. Ces six demeures de la rue des Ancêtres présentent plusieurs caractéristiques l'associant au style *Arts and Crafts*, dont leurs délicats ornements en bois, leurs vastes fenêtres décorées de persiennes, leur toit à croupes, leur pignon en saillie et leur porche couvert. Initialement en brique, ces maisons ressemblaient aux résidences voisines de la rue du Parc-des-Anglais. Leur environnement, caractérisé par des espaces de verdure et de petites rues calmes, et leur cour avant, ceinte d'une clôture en bois et plantée d'arbres et d'arbustes, contribuent à leur mise en valeur. En outre, l'ensemble s'intègre harmonieusement au paysage bâti homogène du voisinage.

Source : Municipalité de Trois-Rivières, 2010.

## Synthèse historique

L'ensemble de six maisons en rangée de la rue des Ancêtres est bâti vers 1920 au sein d'un développement domiciliaire aménagé par la compagnie St. Maurice Paper. Cette dernière rachète en 1916 les installations de l'usine Union Bag Pulp and Paper, établie depuis 1910 sur un vaste territoire en bordure du fleuve Saint-Laurent. La St. Maurice Paper développe l'entreprise et en fait une véritable papeterie. Elle devient l'un des employeurs les plus importants de la région, avec ses centaines d'ouvriers.

Les patrons de l'usine, le personnel-cadre et la main-d'œuvre spécialisée, dont les ingénieurs, sont majoritairement originaires de la Nouvelle-Angleterre où est établie la compagnie mère. Pour loger cette communauté anglophone, un quartier autonome est aménagé entre 1915 et 1920 sur des terrains situés à proximité de l'usine, formant une sorte de « ville dans la ville ». Le quartier est séparé en deux zones établies de chaque côté de la rue Notre-Dame. Les résidences de la place Freeman, anciennement appelée terrasse Saint-Maurice, font ainsi partie du développement domiciliaire sud, et celles des rues du Parc-des-Anglais et des Ancêtres, du lot nord.

La crise économique de 1929 entraîne la fermeture de l'usine l'année suivante. Par la suite, plusieurs résidents du quartier quittent les lieux. Toutefois, quelques familles choisissent de demeurer dans leur résidence, et quelques-unes de ces maisons sont encore aujourd'hui habitées par les descendants d'anciens employés de cette compagnie. La St. Maurice Paper ouvre à nouveau ses portes en 1946 et cesse définitivement ses activités en 1977.

Les résidences ont été rénovées à une époque récente. Leurs façades étaient à l'origine fort probablement revêtues de brique, comme les façades latérales des unités d'extrémité, et semblables aux maisons voisines de la rue du Parc-des-Anglais. La brique doit d'ailleurs fort probablement se trouver sous le revêtement actuel. Malgré l'emploi de certains matériaux non traditionnels comme le bardeau d'asphalte pour la toiture et le parement en métal imitant les planches de bois, elles conservent une bonne intégrité et une volumétrie intacte. L'ensemble a conservé une uniformité remarquable.

En 2002, la municipalité de Sainte-Marthe-du-Cap est incorporée à la grande Ville de Trois-Rivières.

### Notices bibliographiques

LEBLANC, Georges. « Le Parc des Anglais ». *Le Nouveau Madelinois*. Trois-Rivières, Société d'histoire du Cap-de-la-Madeleine, n° 1 (printemps 2009). p. 21-22.

ROBERT, Daniel. « Les industries du bois ». *Patrimoine trifluvien*. Trois-Rivières, Société de conservation et d'animation du patrimoine de Trois-Rivières. n° 12 (juin 2002). p. 11.

*Sainte-Marthe-du-Cap se souvient, 1915-1990*. Sainte-Marthe-du-Cap-de-la-Madeleine, Société du patrimoine de Sainte-Marthe-du-Cap, 1990. 216 p.



## 9, place Freeman

---

Vers 1916

### Description

La maison sise au 9, place Freeman est un bâtiment résidentiel de style *Arts and Crafts* érigé vers 1916. Recouverte de bardeaux de cèdre, elle présente un volume horizontal rectangulaire s'élevant sur un étage et est coiffée d'un toit à croupes dont les larmiers débordants sont légèrement retroussés. Deux petites lucarnes ainsi qu'une souche de cheminée en percent la toiture. La façade principale, qui offre une vue sur le fleuve Saint-Laurent, possède une longue galerie frontale couverte par un avant-toit et soutenue par des colonnes. L'extrémité droite de cette galerie est vitrée, formant ainsi une véranda. La maison comporte de nombreuses



ouvertures rectangulaires à carreaux disposées de façon régulière, ainsi qu'un oriel sur la façade latérale gauche. Deux portes à imposte, l'une à l'avant et l'autre à l'arrière, donnent accès à la résidence. Une annexe, présentant les mêmes caractéristiques formelles que le corps de bâtiment principal, est accolée au mur arrière. La propriété comprend deux garages recouverts des mêmes matériaux que la maison. Cette dernière fait partie d'un développement domiciliaire établi entre le fleuve et la rue Notre-Dame. La place Freeman, comprenant cinq résidences bâties autour d'un rond-point, est située à la limite ouest du secteur Sainte-Marthe-du-Cap de la ville de Trois-Rivières.

### Valeur patrimoniale

La valeur patrimoniale du 9, place Freeman repose notamment sur son intérêt historique. La demeure fait partie d'un ensemble résidentiel construit afin de loger les patrons d'une entreprise qui a marqué l'histoire locale, soit l'usine de pâtes et papiers St. Maurice Paper. Cette dernière rachète en 1916 les installations de l'usine Union Bag Pulp and Paper, établie depuis 1910 sur un vaste territoire en bordure du fleuve Saint-Laurent. La St. Maurice Paper développe l'entreprise et en fait une véritable papeterie. Elle devient un des employeurs les plus importants de la région, avec ses centaines d'ouvriers. Les patrons de l'usine, le personnel-cadre et la main-d'œuvre spécialisée, dont les ingénieurs, sont majoritairement originaires de la Nouvelle-Angleterre où est établie la compagnie mère. Pour loger cette communauté anglophone, des quartiers autonomes sont aménagés à proximité de la papeterie, de chaque côté de la rue Notre-Dame. Les résidences de la place Freeman sont construites à partir de 1916, année où la rue, anciennement appelée rue des Anglais puis rue des Américains, est ouverte. Le rond-point comporte à l'origine quatre maisons cossues aménagées et destinées aux patrons de la compagnie. L'endroit porte jusqu'en 2004 le nom de terrasse Saint-Maurice, évoquant ainsi la terrasse Turcotte à Trois-Rivières où logent également les dirigeants de grandes entreprises. La Grande Crise, en 1929, entraîne la fermeture de la St. Maurice Paper l'année suivante. Par la suite, plusieurs résidents de la place Freeman quittent les lieux. La maison sise au numéro 9, quant à elle, est érigée vers 1916 et est occupée depuis le début des années 1920 par la même famille. Leur ancêtre, originaire de l'île Guernesay, était comptable pour la compagnie. La résidence témoigne à la fois de l'histoire de la St. Maurice Paper et du

phénomène de l'aménagement de secteurs urbains par des compagnies dans la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle.

La valeur patrimoniale du 9, place Freeman repose également sur son intérêt architectural. Tout comme les quatre maisons composant à l'origine la place Freeman, la résidence figure parmi les exemples les plus éloquents du style *Arts and Crafts* dans la région. Ce courant naît en Grande-Bretagne au XIX<sup>e</sup> siècle, en réaction à l'industrialisation et à la standardisation des arts décoratifs et de l'architecture. Il préconise un retour à l'artisanat et aux styles d'habitations traditionnels de la campagne anglaise, dans le but de créer un milieu de vie fondé sur des principes humanistes. Le mouvement se répand aux États-Unis à la fin du siècle, où il intègre différentes influences locales. Sa portée sociale disparaît au profit de ses caractéristiques formelles, qui sont largement diffusées dans les catalogues de maisons. Au Québec, plusieurs résidences du début du XX<sup>e</sup> siècle reprennent les grandes lignes de ce courant, dont la construction avec des matériaux naturels, les toitures imposantes et débordantes, les ouvertures nombreuses et variées et les espaces extérieurs protégés tels que les perrons, galeries et vérandas. La maison du 9, place Freeman comporte toutes ces caractéristiques. Elle a notamment conservé son parement d'origine en bardeau de cèdre, son toit débordant, sa galerie et sa véranda. Les plans de la résidence auraient été conçus par un architecte bostonnais qui y aurait habité durant les premières années suivant sa construction. Cette demeure est représentative de ce style en vogue chez la bourgeoisie anglophone au début du XX<sup>e</sup> siècle.

La valeur patrimoniale du 9, place Freeman repose en outre sur l'intérêt de son implantation. La place Freeman forme un aménagement urbain de qualité exceptionnelle, original et par ailleurs peu commun dans la région. La planification de cet espace s'accorde avec l'architecture des résidences, qui sont conçues selon l'idéologie du courant pittoresque visant l'harmonisation du paysage bâti avec la nature. La proximité du fleuve Saint-Laurent est à l'origine de la construction de galeries et de vérandas permettant aux résidents de jouir d'une vue sur le rivage. Le rond-point, au centre de la place, ainsi que les terrains environnants comportent un aménagement paysager soigné contribuant à la mise en valeur des résidences. Situé à l'écart de la rue Notre-Dame, la plus passante du secteur, l'endroit bénéficie d'une tranquillité appréciable. Cette maison profite donc d'un environnement favorable.

Source : Municipalité de Trois-Rivières, 2010.

## Synthèse historique

Le 9, place Freeman est construit vers 1916 dans un petit développement domiciliaire réservé aux patrons de l'usine de pâtes et papiers St. Maurice Paper. Cette dernière rachète en 1916 les installations de l'usine Union Bag Pulp and Paper, établie depuis 1910 sur un vaste territoire en bordure du fleuve Saint-Laurent. La St. Maurice Paper développe l'entreprise et en fait une véritable papeterie. Elle devient un des employeurs les plus importants de la région, avec ses centaines d'ouvriers. Les patrons de l'usine, le personnel-cadre et la main-d'œuvre spécialisée, dont les ingénieurs, sont majoritairement originaires de la Nouvelle-Angleterre où est établie la compagnie mère. Pour loger cette communauté anglophone, des quartiers autonomes sont aménagés à proximité de la papeterie, de chaque côté de la rue Notre-Dame.

Les résidences de la place Freeman sont construites à partir de 1916, année où la rue, anciennement appelée rue des Anglais puis rue des Américains, est ouverte. Le rond-point comporte à l'origine quatre maisons cossues aménagées dans le style *Arts and Crafts*. L'endroit a porté jusqu'à récemment le nom de terrasse Saint-Maurice, évoquant ainsi la terrasse Turcotte à Trois-Rivières où logeaient également les dirigeants de grandes entreprises.

Le premier occupant de cette maison serait l'architecte bostonnais qui en a conçu les plans. À partir du début des années 1920, la résidence est habitée par un certain Vining et sa famille, originaire de l'île de Guernesay et travaillant comme comptable pour la St. Maurice Paper. L'usine ferme ses portes en 1930, en conséquence de la Grande Crise. Par la suite, les résidents de la place Freeman quittent les lieux, sauf les Vining dont les descendants y habitent toujours. La St. Maurice Paper est rouverte en 1946 et cesse définitivement ses activités en 1977. La maison sise au 9 de la place Freeman, très bien conservée, possède encore son aspect d'origine.

### Notices bibliographiques

LEBLANC, Georges. « Le Parc des Anglais ». *Le Nouveau Madelinois*. Cap-de-la-Madeleine, Société d'histoire de Cap-de-la-Madeleine, n° 1(printemps 2009). p. 21-22.

ROBERT, Daniel. « Les industries du bois ». *Patrimoine trifluvien*. Trois-Rivières, Société de conservation et d'animation du patrimoine de Trois-Rivières, n° 12 (juin 2002). p. 11.



# 11, place Freeman

---

Vers 1916

## Description

La maison sise au 11, place Freeman est un bâtiment résidentiel de style *Arts and Crafts* construit vers 1916. Recouverte de bardeaux de cèdre, elle présente un plan rectangulaire et une élévation de deux étages. Elle est coiffée d'un toit à deux versants dans lequel s'inscrit une fausse mansarde en façade. Deux volumes rectangulaires en saillie sont aménagés sur les façades latérales. Un avant-toit à versants inégaux marque la séparation entre le rez-de-chaussée et l'étage, et se prolonge latéralement pour couvrir ces saillies. L'entrée principale, en façade, ainsi que l'entrée secondaire sur le mur



gauche sont accessibles par quelques marches. La maison est percée de nombreuses fenêtres de formats variés, dont deux fenêtres en oriel ou bow-windows. Une petite annexe est construite sur le mur arrière de la résidence. Cette dernière fait partie d'un développement domiciliaire établi entre le fleuve Saint-Laurent et la rue Notre-Dame. La place Freeman comprend cinq résidences bâties autour d'un rond-point et est située à la limite ouest du secteur Sainte-Marthe-du-Cap de la ville de Trois-Rivières.

## Valeur patrimoniale

La valeur patrimoniale du 11, place Freeman repose notamment sur son intérêt historique. La demeure fait partie d'un ensemble résidentiel construit afin de loger les patrons d'une entreprise qui a marqué l'histoire locale, soit l'usine de pâtes et papiers St. Maurice Paper. Cette dernière rachète en 1916 les installations de l'usine Union Bag Pulp and Paper, établie depuis 1910 sur un vaste territoire en bordure du fleuve Saint-Laurent. La St. Maurice Paper développe l'entreprise et en fait une véritable papeterie. Elle devient un des employeurs les plus importants de la région, avec ses centaines d'ouvriers. Les patrons de l'usine, le personnel-cadre et la main-d'œuvre spécialisée, dont les ingénieurs, sont majoritairement originaires de la Nouvelle-Angleterre où est établie la compagnie mère. Pour loger cette communauté anglophone, des quartiers autonomes sont aménagés à proximité de la papeterie, de chaque côté de la rue Notre-Dame. Les résidences de la place Freeman sont construites à partir de 1916, année où la rue, anciennement appelée rue des Anglais puis rue des Américains, est ouverte. Le rond-point comporte à l'origine quatre maisons cossues destinées aux patrons de la compagnie. L'endroit a porté jusqu'en 2004 le nom de terrasse Saint-Maurice, évoquant ainsi la terrasse Turcotte à Trois-Rivières où logeaient également les dirigeants de grandes entreprises. La crise économique de 1929 entraîne la fermeture de la St. Maurice Paper l'année suivante. Par la suite, plusieurs résidents de la place Freeman quittent les lieux. La résidence sise au 11, place Freeman bâtie vers 1916 témoigne à la fois de l'histoire de la St. Maurice Paper et du phénomène de l'aménagement de secteurs urbains par des compagnies dans la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle.

La valeur patrimoniale du 11, place Freeman repose également sur son intérêt architectural. Tout comme les quatre maisons composant à l'origine la place Freeman, la résidence figure parmi les exemples les plus éloquents du style *Arts and Crafts* dans la région. Ce courant naît en Grande-

Bretagne au XIX<sup>e</sup> siècle, en réaction à l'industrialisation et à la standardisation des arts décoratifs et de l'architecture. Il préconise un retour à l'artisanat et aux styles d'habitations traditionnels de la campagne anglaise, dans le but de créer un milieu de vie fondé sur des principes humanistes. Le mouvement se répand aux États-Unis à la fin du siècle, où il intègre différentes influences locales. Sa portée sociale disparaît au profit de ses caractéristiques formelles, qui sont largement diffusées dans les catalogues de maisons. Au Québec, plusieurs résidences du début du XX<sup>e</sup> siècle reprennent les grandes lignes de ce courant, dont la construction avec des matériaux naturels, les toitures imposantes et débordantes, les ouvertures nombreuses et variées et les espaces extérieurs protégés tels que les perrons, galeries et vérandas. La maison située au numéro 11 est représentative du style *Arts and Crafts* avec son parement en bardeaux de cèdre, sa toiture débordante et de forme complexe, ainsi qu'avec ses nombreuses fenêtres de différents formats. Les plans de la résidence auraient été conçus par un architecte bostonnais employé par la compagnie. Elle a subi quelques modifications mineures au fil des années, comme l'ajout d'oriels et le recouvrement de la toiture avec du bardeau d'asphalte, mais sa volumétrie et ses caractéristiques essentielles sont intactes. Cette demeure illustre bien ce style en vogue chez la bourgeoisie anglophone au début du XX<sup>e</sup> siècle.

La valeur patrimoniale du 11, place Freeman repose en outre sur l'intérêt de son implantation. La place Freeman forme un aménagement urbain de qualité exceptionnelle, original et par ailleurs peu commun dans la région. La planification de cet espace s'accorde avec l'architecture des résidences, conçues selon l'idéologie du courant pittoresque visant l'harmonisation du paysage bâti avec la nature. La proximité du fleuve Saint-Laurent permet aux résidents de jouir d'une vue sur le rivage à travers les nombreuses fenêtres de la maison. Le rond-point, au centre de la place, et les terrains environnants comportent un aménagement paysager soigné contribuant à la mise en valeur des résidences. Situé à l'écart de la rue Notre-Dame, qui est la rue la plus passante du secteur, l'endroit bénéficie d'une tranquillité appréciable. Cette maison profite donc d'un environnement favorable.

Source : Municipalité de Trois-Rivières, 2010.

## Synthèse historique

La maison sise au 11, place Freeman est construite vers 1916 dans un petit développement domiciliaire réservé aux patrons de l'usine de pâtes et papiers St. Maurice Paper. Cette dernière rachète en 1916 les installations de l'usine Union Bag Pulp and Paper, établie depuis 1910 sur un vaste territoire en bordure du fleuve Saint-Laurent. La St. Maurice Paper développe l'entreprise et en fait une véritable papeterie. Elle devient un des employeurs les plus importants de la région, avec ses centaines d'ouvriers. Les patrons de l'usine, le personnel-cadre et la main-d'œuvre spécialisée, dont les ingénieurs, sont majoritairement originaires de la Nouvelle-Angleterre où est établie la compagnie mère. Pour loger cette communauté anglophone, des quartiers autonomes sont aménagés à proximité de la papeterie, de chaque côté de la rue Notre-Dame.

Les résidences de la place Freeman sont construites à partir de 1916, année où la rue, jadis appelée rue des Anglais puis rue des Américains, est ouverte. Le rond-point comporte à l'origine quatre maisons cossues aménagées dans le style *Arts and Crafts*. L'endroit a porté jusqu'à récemment le nom de terrasse Saint-Maurice, évoquant ainsi la terrasse Turcotte à Trois-Rivières où logeaient également les dirigeants de grandes entreprises.

La St. Maurice Paper ferme ses portes en 1930, en conséquence de la Grande Crise. Par la suite, plusieurs résidents de la place Freeman quittent les lieux. L'usine ouvre à nouveau en 1946 et cesse définitivement ses activités en 1977. Cette maison subit quelques modifications mineures au fil des années, comme l'ajout d'oriels et le recouvrement de la toiture avec du bardeau d'asphalte.

Toutefois, sa volumétrie et ses caractéristiques essentielles sont intactes, lui conférant un état d'authenticité élevé.

### Notices bibliographiques

« L'architecture trifluvienne, XVII<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècles ». *Patrimoine trifluvien*. Trois-Rivières, Société de conservation et d'animation du patrimoine de Trois-Rivières, n° 13 (octobre 2003). p. 14.

LEBLANC, Georges. « Le Parc des Anglais ». *Le Nouveau Madelinois*. Cap-de-la-Madeleine, Société d'histoire de Cap-de-la-Madeleine, n° 1 (printemps 2009). p. 21-22.

ROBERT, Daniel. « Les industries du bois ». *Patrimoine trifluvien*. Trois-Rivières, Société de conservation et d'animation du patrimoine de Trois-Rivières, n° 12 (juin 2002). p. 11.



## 12, place Freeman

---

Vers 1916

### Description

La maison sise au 12, place Freeman est un bâtiment résidentiel de style *Arts and Crafts* bâti vers 1916. Recouverte de bardeaux de cèdre, elle présente un plan rectangulaire et une élévation de deux étages. Elle est coiffée d'un toit à croupes dont les larmiers débordants laissent paraître des chevrons. Une galerie, couverte d'un avant-toit et soutenue par des piliers, est aménagée en angle à l'extrémité gauche de la façade. Cette galerie donne accès à deux portes d'entrée traditionnelles en bois avec baie. La maison est percée de nombreuses fenêtres, dont certaines sont à guillotine et à carreaux, et d'autres, en larges baies horizontales sans meneaux ni carreaux. Les éléments ornementaux en bois, tels les encadrements d'ouvertures, les chevrons du toit, les piliers et les poteaux de la galerie, sont peints de couleur claire et les murs, de couleur foncée. Cette demeure fait partie d'un développement domiciliaire établi entre le fleuve Saint-Laurent et la rue Notre-Dame. La place Freeman comprend cinq résidences érigées autour d'un rond-point. Elle est située à la limite ouest du secteur Sainte-Marthe-du-Cap de la ville de Trois-Rivières.



### Valeur patrimoniale

La valeur patrimoniale du 12, place Freeman repose notamment sur son intérêt historique. La demeure fait partie d'un ensemble résidentiel pour loger les patrons d'une entreprise qui a marqué l'histoire locale, soit l'usine de pâtes et papiers St. Maurice Paper. Cette dernière rachète en 1916 les installations de l'usine Union Bag Pulp and Paper, établie depuis 1910 sur un vaste territoire en bordure du fleuve Saint-Laurent. La St. Maurice Paper développe l'entreprise et en fait une véritable papeterie. Elle devient un des employeurs les plus importants de la région, avec ses centaines d'ouvriers. Les patrons de l'usine, le personnel-cadre et la main-d'œuvre spécialisée, dont les ingénieurs, sont majoritairement originaires de la Nouvelle-Angleterre où est établie la compagnie mère. Pour loger cette communauté anglophone, des quartiers autonomes sont aménagés à proximité de la papeterie, de chaque côté de la rue Notre-Dame. Les résidences de la place Freeman sont construites à partir de 1916, année où la rue, anciennement appelée rue des Anglais puis rue des Américains, est ouverte. Le rond-point comporte à l'origine quatre maisons cossues et destinées aux patrons de la compagnie. L'endroit porte jusqu'en 2004 le nom de terrasse Saint-Maurice, évoquant ainsi la terrasse Turcotte à Trois-Rivières où logent également les dirigeants de grandes entreprises. La crise économique de 1929 entraîne la fermeture de la St. Maurice Paper l'année suivante. Par la suite, plusieurs résidents de la place Freeman quittent les lieux. Cette résidence érigée en 1916 témoigne à la fois de l'histoire de la St. Maurice Paper et du phénomène de l'aménagement de secteurs urbains par des compagnies dans la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle.

La valeur patrimoniale du 12, place Freeman repose également sur son intérêt architectural. Tout comme les quatre maisons composant à l'origine la place Freeman, la résidence figure parmi les exemples les plus éloquents du style *Arts and Crafts* dans la région. Ce courant naît en Grande-Bretagne au XIX<sup>e</sup> siècle, en réaction à l'industrialisation et à la standardisation des arts décoratifs et

de l'architecture. Il préconise un retour à l'artisanat et aux styles d'habitations traditionnels de la campagne anglaise en vue de créer un milieu de vie fondé sur des principes humanistes. Ce mouvement se répand aux États-Unis à la fin du siècle, où il intègre différentes influences locales. Sa portée sociale disparaît au profit de ses caractéristiques formelles, qui sont largement diffusées dans les catalogues de maisons. Au Québec, plusieurs résidences du début du XX<sup>e</sup> siècle reprennent les grandes lignes de ce courant, dont la construction avec des matériaux naturels, les toitures imposantes et débordantes, les ouvertures nombreuses et variées et les espaces extérieurs protégés tels que les perrons, galeries et vérandas. Cette maison est représentative du style *Arts and Crafts* par son revêtement de bardeaux de cèdre, par son toit débordant laissant apparaître des chevrons, par ses nombreuses baies de formes variées et par sa galerie en angle. Les plans de la résidence auraient été conçus par un architecte bostonnais employé par l'usine. Par ailleurs, la galerie a récemment été rénovée; il s'agissait auparavant d'une véranda fermée par des panneaux de moustiquaires. La résidence a subi quelques modifications mineures au fil des années, comme le recouvrement de la toiture avec du bardeau d'asphalte, mais sa volumétrie et ses caractéristiques essentielles sont intactes. La demeure illustre bien ce style en vogue chez la bourgeoisie anglophone au début du XX<sup>e</sup> siècle.

La valeur patrimoniale du 12, place Freeman repose en outre sur l'intérêt de son implantation. La place Freeman forme un aménagement urbain de qualité exceptionnelle, original et par ailleurs peu commun dans la région. La planification de cet espace s'accorde avec l'architecture des résidences, conçues selon l'idéologie du courant pittoresque visant l'harmonisation du paysage bâti avec la nature. La proximité du fleuve Saint-Laurent permet aux résidents de jouir d'une vue sur le rivage à travers les nombreuses fenêtres de la maison. Le rond-point, au centre de la place, ainsi que les terrains environnants comportent un aménagement paysager soigné contribuant à la mise en valeur des résidences. Situé à l'écart de la rue Notre-Dame, la plus passante du secteur, l'endroit bénéficie d'une tranquillité appréciable. Cette maison profite donc d'un environnement favorable.

Source : Municipalité de Trois-Rivières, 2010.

## Synthèse historique

La maison sise au 12, place Freeman est érigée vers 1916 dans un petit développement domiciliaire réservé aux patrons de l'usine de pâtes et papiers St. Maurice Paper. Cette dernière rachète en 1916 les installations de l'usine Union Bag Pulp and Paper, établie depuis 1910 sur un vaste territoire en bordure du fleuve Saint-Laurent. La St. Maurice Paper développe l'entreprise et en fait une véritable papeterie. Elle devient un des employeurs les plus importants de la région, avec ses centaines d'ouvriers. Les patrons de l'usine, le personnel-cadre et la main-d'œuvre spécialisée, dont les ingénieurs, sont majoritairement originaires de la Nouvelle-Angleterre où est établie la compagnie mère. Pour loger cette communauté anglophone, des quartiers autonomes sont aménagés à proximité de la papeterie, de chaque côté de la rue Notre-Dame.

Les résidences de la place Freeman sont construites à partir de 1916, année où la rue, anciennement appelée rue des Anglais puis rue des Américains, est ouverte. Le rond-point comporte à l'origine quatre maisons cossues aménagées dans le style *Arts and Crafts*. L'endroit a porté jusqu'à récemment le nom de terrasse Saint-Maurice, évoquant ainsi la terrasse Turcotte à Trois-Rivières où logeaient également les dirigeants de grandes entreprises.

La St. Maurice Paper ferme ses portes en 1930, en conséquence de la Grande Crise. Par la suite, plusieurs résidents de la place Freeman quittent les lieux. L'usine est rouverte en 1946 et cesse définitivement ses activités en 1977. La maison sise au 12, place Freeman a subi quelques modifications mineures au fil des années, comme la transformation de la véranda en galerie ouverte

et le recouvrement de la toiture avec du bardeau d'asphalte. Toutefois, sa volumétrie et ses caractéristiques essentielles sont intactes, lui conférant un état d'authenticité élevé.

### Notices bibliographiques

LEBLANC, Georges. « Le Parc des Anglais ». *Le Nouveau Madelinois*. Cap-de-la-Madeleine, Société d'histoire de Cap-de-la-Madeleine, n° 1 (printemps 2009). p. 21-22.

ROBERT, Daniel. « Les industries du bois ». *Patrimoine trifluvien*. Trois-Rivières. Société de conservation et d'animation du patrimoine de Trois-Rivières, n° 12 (juin 2002). p. 11.



## 13, place Freeman

---

1916

### Description

La maison sise au 13, place Freeman est un bâtiment résidentiel construit en 1916. Cette demeure, recouverte de différents types de parements en bois, présente un volume cubique et une élévation de deux étages. Son toit en pavillon comporte une petite lucarne en appentis sur chaque versant. Les larmiers de la toiture, légèrement débordants, laissent paraître des chevrons. Une galerie couverte d'un avant-toit et soutenue par des colonnes est aménagée en façade et se prolonge jusqu'au mur latéral gauche. Cette galerie donne accès à l'entrée principale, constituée d'une porte traditionnelle en bois avec imposte. Les nombreuses ouvertures



de la maison sont divisées en deux sections verticales, dont celle du haut comporte des carreaux. La plupart des fenêtres sont ornées de persiennes peintes en vert foncé et surmontées d'un entablement. Au rez-de-chaussée, les murs sont parés de minces planches à clin, tandis qu'à l'étage ils sont recouverts de bardeaux de bois. Tout le revêtement extérieur est peint en blanc. Une cheminée est accolée au mur gauche, tandis qu'une annexe d'un étage au toit en appentis est construite à l'arrière de la maison. Cette dernière fait partie d'un développement domiciliaire établi entre le fleuve Saint-Laurent et la rue Notre-Dame. La place Freeman comprend cinq résidences érigées autour d'un rond-point. Elle est située à la limite ouest du secteur Sainte-Marthe-du-Cap de la ville de Trois-Rivières.

### Valeur patrimoniale

La valeur patrimoniale du 13, place Freeman repose notamment sur son intérêt historique. La demeure fait partie d'un ensemble résidentiel construit afin de loger les patrons d'une entreprise qui a marqué l'histoire locale, soit l'usine de pâtes et papiers St. Maurice Paper. Cette dernière rachète en 1916 les installations de l'usine Union Bag Pulp and Paper, établie depuis 1910 sur un vaste territoire en bordure du fleuve Saint-Laurent. La St. Maurice Paper développe l'entreprise et en fait une véritable papeterie. Elle devient un des employeurs les plus importants de la région, avec ses centaines d'ouvriers. Les patrons de l'usine, le personnel-cadre et la main-d'œuvre spécialisée, dont les ingénieurs, sont majoritairement originaires de la Nouvelle-Angleterre où est établie la compagnie mère. Pour loger cette communauté anglophone, des quartiers autonomes sont aménagés à proximité de la papeterie, de chaque côté de la rue Notre-Dame. Les résidences de la place Freeman sont construites à partir de 1916, année où est ouverte la rue anciennement appelée rue des Anglais puis rue des Américains. Le rond-point comporte à l'origine quatre maisons cossues destinées aux patrons de la compagnie. L'endroit porte jusqu'en 2004 le nom de terrasse Saint-Maurice, évoquant ainsi la terrasse Turcotte à Trois-Rivières où logent également les dirigeants de grandes entreprises. La crise économique de 1929 entraîne la fermeture de la St. Maurice Paper l'année suivante. Par la suite, plusieurs résidents de la place Freeman quittent les lieux. Cette résidence témoigne à la fois de l'histoire de la St. Maurice Paper et du phénomène de l'aménagement de secteurs urbains par des compagnies dans la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle.

La valeur patrimoniale du 13, place Freeman repose également sur son intérêt architectural. Tout comme les quatre maisons composant à l'origine la place Freeman, la résidence s'inscrit dans le style *Arts and Crafts*, ou artisan, tout en se distinguant des autres par un certain classicisme formel. Le courant *Arts and Crafts* naît en Grande-Bretagne au XIX<sup>e</sup> siècle, en réaction à l'industrialisation et à la standardisation des arts décoratifs et de l'architecture. Il préconise un retour à l'artisanat et aux styles d'habitations traditionnels de la campagne anglaise en vue de créer un milieu de vie fondé sur des principes humanistes. Le mouvement se répand aux États-Unis à la fin du siècle, où il intègre différentes influences locales. Sa portée sociale disparaît au profit de ses caractéristiques formelles, qui sont largement diffusées dans les catalogues de maisons. Au Québec, plusieurs résidences du début du XX<sup>e</sup> siècle reprennent les grandes lignes de ce courant, dont la construction avec des matériaux naturels, les toitures imposantes et débordantes, les ouvertures nombreuses et variées et les espaces extérieurs protégés tels que les perrons, galeries et vérandas. Cette résidence comporte plusieurs caractéristiques l'associant à l'esprit pittoresque *Arts and Crafts*, tels sa longue galerie couverte, ses murs présentant deux types de parement en bois, ses nombreuses fenêtres ornées de persiennes et ses larmiers débordants laissant paraître des chevrons. Toutefois, sa forme cubique, son toit en pavillon, sa couleur blanche et certains détails décoratifs comme les entablements surmontant les ouvertures et les colonnes de la galerie lui confèrent un aspect classique et raffiné différent des autres demeures de la place Freeman. Cette demeure illustre bien les styles en vogue chez la bourgeoisie anglophone au début du XX<sup>e</sup> siècle.

La valeur patrimoniale du 13, place Freeman repose en outre sur l'intérêt de son implantation. La place Freeman forme un aménagement urbain de qualité exceptionnelle, original et par ailleurs peu commun dans la région. La planification de cet espace s'accorde avec l'architecture des résidences, conçues selon l'idéologie du courant pittoresque visant l'harmonisation du paysage bâti avec la nature. La proximité du fleuve Saint-Laurent permet aux résidents de jouir d'une vue sur le rivage à travers les nombreuses fenêtres de la maison et sur la galerie. Le rond-point, au centre de la place, ainsi que les terrains environnants comportent un aménagement paysager soigné et des lampadaires anciens, contribuant à la mise en valeur des résidences. Situé à l'écart de la rue Notre-Dame, qui est la rue la plus passante du secteur, l'endroit bénéficie d'une tranquillité appréciable. Cette maison profite donc d'un environnement favorable.

Source : Municipalité de Trois-Rivières, 2010.

## Synthèse historique

Le 13, place Freeman est érigée en 1916 dans un petit développement domiciliaire réservé aux patrons de l'usine de pâtes et papiers St. Maurice Paper. Cette dernière rachète en 1916 les installations de l'usine Union Bag Pulp and Paper, établie depuis 1910 sur un vaste territoire en bordure du fleuve Saint-Laurent. La St. Maurice Paper développe l'entreprise et en fait une véritable papeterie. Elle devient un des employeurs les plus importants de la région, avec ses centaines d'ouvriers. Les patrons de l'usine, le personnel-cadre et la main-d'œuvre spécialisée, dont les ingénieurs, sont majoritairement originaires de la Nouvelle-Angleterre où est établie la compagnie mère. Pour loger cette communauté anglophone, des quartiers autonomes sont aménagés à proximité de la papeterie, de chaque côté de la rue Notre-Dame.

Les résidences de la place Freeman sont construites à partir de 1916, année où la rue, anciennement appelée rue des Anglais puis rue des Américains, est ouverte. Le rond-point comporte à l'origine quatre maisons cossues aménagées dans le style *Arts and Crafts*. L'endroit porte jusqu'à récemment le nom de terrasse Saint-Maurice, évoquant ainsi la terrasse Turcotte à Trois-Rivières où logent également les dirigeants de grandes entreprises.

La St. Maurice Paper ferme ses portes en 1930, en conséquence de la Grande Crise. Par la suite, plusieurs résidents de la place Freeman quittent les lieux. L'usine ouvre à nouveau en 1946 et cesse définitivement ses activités en 1977. Cette maison a subi quelques modifications mineures au fil des années, comme l'ajout d'une annexe arrière et d'une terrasse faîtière, de même que le recouvrement de la toiture avec du bardeau d'asphalte. Toutefois, sa volumétrie et ses caractéristiques essentielles sont intactes, lui conférant un état d'authenticité élevé.

### Notices bibliographiques

ROBERT, Daniel. « Les industries du bois ». *Patrimoine trifluvien*. Trois-Rivières, Société de conservation et d'animation du patrimoine de Trois-Rivières, n° 12 (juin 2002). p. 11.



## Maison Freeman • 890, rue Notre-Dame Est

Vers 1920

Autre(s) nom(s) : Salle communautaire du parc des Anglais

### Description

La maison Freeman est un bâtiment à vocation récréative construit vers 1920. De plan rectangulaire, ce dernier présente un volume bas et horizontal d'un étage et est coiffé d'un toit à croupes dont les larmiers sont légèrement retroussés. Les versants du toit, à faible pente, comportent des lucarnes en appentis percées d'une grille d'aération. Une longue galerie, protégée par les larmiers du toit et soutenue par des piliers en bois, parcourt trois façades du bâtiment. Les murs sont percés de fenêtres rectangulaires jumelées à carreaux; celles de la



façade principale sont ornées de persiennes. Les deux entrées, aménagées en façade et sur le mur latéral droit, sont constituées d'une porte à double vantail et à imposte. Une annexe latérale plus basse, possédant les mêmes caractéristiques formelles que le corps de bâtiment principal, est accolée au mur gauche. L'édifice est implanté en bordure de la voie publique, sur un terrain paysager qui s'étend vers la droite pour former un parc. Il est situé à la limite ouest du secteur Sainte-Marthe-du-Cap de la ville de Trois-Rivières.

### Valeur patrimoniale

La valeur patrimoniale de la maison Freeman repose notamment sur son intérêt historique. Le bâtiment est étroitement associé à une entreprise qui a marqué l'histoire locale et le développement du quartier, soit l'usine de pâtes et papiers St. Maurice Paper. En 1910, la compagnie Union Bag Pulp and Paper établit une première usine en bordure du fleuve, sur un vaste terrain s'étendant de Cap-de-la-Madeleine jusqu'aux limites ouest de Sainte-Marthe. Ce complexe industriel est acheté par la St. Maurice Paper en 1916. Cette dernière développe l'entreprise et embauche plusieurs centaines d'ouvriers. Les patrons de l'usine, le personnel-cadre et la main-d'œuvre spécialisée, dont les ingénieurs, sont majoritairement originaires de la Nouvelle-Angleterre où est établie la compagnie mère. Pour loger cette communauté anglophone, un quartier autonome est aménagé sur des terrains situés à proximité de l'industrie, formant une sorte de « ville dans la ville ». Les résidences de la place Freeman, anciennement appelée terrasse Saint-Maurice, ainsi que celles des rues du Parc-des-Anglais et des Ancêtres sont ainsi destinées à ces employés. La maison Freeman est construite par la St. Maurice Paper vers 1920 dans le contexte de l'aménagement de ce nouveau secteur résidentiel. Le bâtiment sert alors de salle de réunion pour la compagnie et de salle communautaire pour les résidents du quartier. Il conserve encore aujourd'hui sa vocation initiale d'espace récréatif et témoigne du phénomène de l'aménagement de secteurs urbains entiers par des compagnies dans la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle.

La valeur patrimoniale de la maison Freeman repose aussi sur son intérêt architectural. L'édifice est conçu dans le même esprit que les résidences situées à proximité, c'est-à-dire qu'il s'inscrit dans le courant architectural appelé *Arts and Crafts*, ou artisan. Ce dernier naît en Grande-Bretagne au XIX<sup>e</sup> siècle, en réaction à l'industrialisation et à la standardisation des arts décoratifs et de l'architecture. Il préconise un retour à l'artisanat et aux styles d'habitations traditionnels de la campagne anglaise, dans le but de créer un milieu de vie fondé sur des principes humanistes. Le mouvement se répand

aux États-Unis à la fin du siècle, où il intègre différentes influences locales. Sa portée sociale disparaît au profit de ses caractéristiques formelles, qui sont largement diffusées dans les catalogues de maisons. Au Québec, plusieurs résidences du début du XX<sup>e</sup> siècle reprennent les grandes lignes de ce courant, dont la construction avec des matériaux naturels, les toitures imposantes et débordantes, les ouvertures nombreuses et variées et les espaces extérieurs protégés tels que les perrons, galeries et vérandas. Avec son volume bas et horizontal, son toit à croupes, sa longue galerie parcourant trois façades et ses fenêtres ornées de persiennes, la maison Freeman est représentative de ce courant. Toutefois, le parement en vinyle et le bardeau d'asphalte de la toiture, installés dans les années 1960, altèrent l'authenticité du bâtiment qui était probablement recouvert de planches posées à clin et de bardeaux de bois à l'origine. Par sa volumétrie et par plusieurs de ses caractéristiques, la maison Freeman forme un ensemble somme toute harmonieux avec les maisons du secteur.

La valeur patrimoniale de la maison Freeman repose en outre sur l'intérêt de son implantation. L'histoire et les caractéristiques architecturales du bâtiment l'associent fortement à son milieu, particulièrement à l'ensemble de résidences établi à proximité. Le terrain sur lequel est aménagée la maison Freeman comprend plusieurs arbres et un aménagement paysager en façade. Du côté droit s'étend un parc; cet espace vert, qui se prolonge de l'autre côté de la rue Notre-Dame, a été planifié dans le développement domiciliaire des années 1920. Il s'agit du « Parc des Anglais » à l'origine du toponyme de la rue qui le borde au nord-est. Cet environnement de qualité contribue à mettre en valeur l'édifice.

Source : Municipalité de Trois-Rivières, 2010.

## Synthèse historique

La maison Freeman est construite vers 1920 au sein d'un développement domiciliaire aménagé par la compagnie St. Maurice Paper. Cette dernière rachète en 1916 les installations de l'usine Union Bag Pulp and Paper, établie depuis 1910 sur un vaste territoire en bordure du fleuve Saint-Laurent. La St. Maurice Paper développe l'entreprise et embauche plusieurs centaines d'ouvriers. Les patrons de l'usine, le personnel cadre et la main-d'œuvre spécialisée, dont les ingénieurs, sont majoritairement originaires de la Nouvelle-Angleterre où est établie la compagnie mère. Pour loger cette communauté anglophone, un quartier autonome est aménagé sur des terrains situés à proximité de l'industrie, formant une sorte de « ville dans la ville ». Les résidences de la place Freeman, anciennement appelée terrasse Saint-Maurice, ainsi que celles des rues du Parc-des-Anglais et des Ancêtres sont ainsi destinées à ces employés.

La maison Freeman sert à l'origine de salle de réunion pour la compagnie et de salle communautaire pour les résidents du quartier. Dans les années 1960, elle est rénovée avec des matériaux modernes, dont le parement en vinyle des murs et le bardeau d'asphalte de la toiture. Le bâtiment abrite aujourd'hui une salle de réception et des espaces récréatifs.

## Notices bibliographiques

LEBLANC, Georges. « Le Parc des Anglais ». *Le Nouveau Madelinois*, Cap-de-la-Madeleine, Société d'histoire de Cap-de-la-Madeleine, n° 1 (printemps 2009). p. 21-22.

ROBERT, Daniel. « Les industries du bois ». *Patrimoine trifluvien*. Trois-Rivières, Société de conservation et d'animation du patrimoine de Trois-Rivières. n° 12 (juin 2002). p. 11.



La maison Freeman, vers 1920. SHCM

## 1039-1041, rue Notre-Dame Est

Vers 1928

### Description

Le 1039-1041, rue Notre-Dame Est est un bâtiment résidentiel construit vers 1928. Parée de brique polychrome, elle présente un volume cubique et s'élève sur un étage et demi. Son toit en pavillon tronqué est percé de lucarnes pendantes sur chaque façade latérale. La façade principale comporte une tour centrale dans sa partie supérieure. Cette dernière est coiffée d'une toiture en pavillon tronqué et percée de petites lucarnes à fronton. Une galerie frontale, soutenue par des piliers et couverte d'un avant-toit, donne accès aux portes d'entrées aménagées à chaque extrémité de la façade. Quatre fenêtres rectangulaires séparent ces deux portes. Cette résidence bifamiliale est ornée d'une corniche à consoles et à modillons, et de linteaux, appuis et bas-reliefs en fausse pierre. Elle est implantée en bordure d'une intersection, à l'ombre d'un grand arbre mature dans un quartier résidentiel du secteur Sainte-Marthe-du-Cap de la ville de Trois-Rivières.



### Valeur patrimoniale

La valeur patrimoniale du 1039-1041, rue Notre-Dame Est repose notamment sur son intérêt historique. Cette imposante demeure, aujourd'hui divisée en deux logements, est à l'origine occupée par une seule famille bien nantie. Situé en bordure de l'ancien chemin du Roy, le bâtiment témoigne d'un mode d'occupation ancien et rural du territoire. La municipalité de Sainte-Marthe-du-Cap est détachée de Cap-de-la-Madeleine en 1915. Contrairement à Cap-de-la-Madeleine, qui s'industrialise et s'urbanise au tournant du XX<sup>e</sup> siècle, Sainte-Marthe conserve son caractère agricole et se développe lentement. Les quelque 300 familles qui constituent la municipalité, durant les premières années, sont établies le long de la rue Notre-Dame. Il s'agit pour la plupart de cultivateurs, dont certains travaillent aussi dans les quelques usines locales pour se forger un meilleur revenu. Cette résidence est vraisemblablement construite pour un riche propriétaire terrien et sa famille, vers 1928. Elle rappelle le passé rural et les premiers temps de la municipalité.

La valeur patrimoniale du 1039-1041, rue Notre-Dame Est repose aussi sur son intérêt architectural. Cette résidence richement ornée présente une architecture éclectique, c'est-à-dire que son décor est puisé à même différents styles en vue de produire une synthèse originale. Par exemple, son volume cubique, son toit en pavillon au sommet tronqué et sa corniche à consoles et à modillons sont des éléments issus du classicisme. La présence de nombreuses saillies et l'abondance de détails ornementaux sont quant à elles des caractéristiques communes aux résidences de style éclectique, qui connaissent une grande popularité dès la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. La tour tronquée érigée dans la partie supérieure de la façade est un élément unique dans le voisinage. Elle est probablement ornée d'un épi à l'origine. Le parement en brique polychrome et les deux médaillons en fausse pierre représentant un castor, sur les façades latérales, se remarquent sur plusieurs bâtiments résidentiels de la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle au Québec. Par tous ces détails et par son implantation à l'angle de deux rues, en tête d'îlot, cette demeure se distingue dans le paysage bâti de ce secteur.

Source : Municipalité de Trois-Rivières, 2010.

## Synthèse historique

Le 1039-1041, rue Notre-Dame Est est bâti vers 1928. Cette demeure est vraisemblablement habitée, à l'origine, par une famille de cultivateurs bien nantis. Celle-ci choisit de s'établir en bordure de l'ancien chemin du Roy, à l'instar des quelque 300 premières familles qui constituent la municipalité de Sainte-Marthe-du-Cap. Cette dernière est détachée de Cap-de-la-Madeleine en 1915.

Contrairement à Cap-de-la-Madeleine, qui s'industrialise et s'urbanise au tournant du XX<sup>e</sup> siècle, Sainte-Marthe conserve son caractère agricole et se développe lentement. Les premiers habitants du secteur sont majoritairement des agriculteurs, dont certains travaillent en même temps dans les quelques usines locales pour se forger un meilleur revenu. Les demeures les plus cossues, comme celle-ci, appartiennent à de riches propriétaires terriens ou à des notables.

La résidence a subi plusieurs modifications au fil des années, comme le changement des portes et des fenêtres, ainsi que la division du bâtiment en deux unités de logements. Elle conserve toutefois sa volumétrie d'origine de même que plusieurs détails ornementaux.

En 2002, la municipalité de Sainte-Marthe-du-Cap est incorporée à la grande Ville de Trois-Rivières.

## Notices bibliographiques

Patri-Arch. *Inventaire du patrimoine architectural du Chemin du Roy*. Trois-Rivières, Ville de Trois-Rivières et Société de conservation et d'animation du patrimoine de Trois-Rivières, 2003. p. 130-131.

## Ancien charnier du cimetière Sainte-Marie-Madeleine • 1481, rue Notre-Dame Est

---

Vers 1930

### Description

L'ancien charnier du cimetière Sainte-Marie-Madeleine est un bâtiment à fonction funéraire construit vers 1930. Il possède un plan octogonal et un toit en forme de dôme recouvert de tôle en plaques. La façade principale est percée d'une porte avec baies latérales et imposte cintrée. Une imposante marquise soutenue par des colonnes protège l'entrée. Le bas des façades présente des pierres de revêtement et le haut, un enduit de couleur claire. Les angles des façades sont soulignés par un chaînage. Cet édifice est situé sur la rue Notre-Dame Est, dans le secteur Sainte-Marthe-du-Cap de la ville de Trois-Rivières.



### Valeur patrimoniale

La valeur patrimoniale de l'ancien charnier du cimetière Sainte-Marie-Madeleine tient notamment à son intérêt historique. Il témoigne du développement du territoire et de la croissance démographique de la paroisse de Sainte-Marie-Madeleine. Dans les années 1920, avec l'augmentation de la population, il devient évident que le cimetière alors en usage, le troisième de la paroisse, est trop petit. C'est pourquoi les Pères oblats achètent un terrain dans la municipalité de Sainte-Marthe-du-Cap afin de pourvoir aux besoins futurs des paroissiens. Ce quatrième cimetière est construit en 1930. Un charnier est édifié afin de conserver les corps durant l'hiver puisqu'à cette époque, les outils ne permettent pas de creuser le sol gelé. L'amélioration des technologies entraîne la fermeture puis le changement de vocation du bâtiment en columbarium. L'ancien charnier est représentatif de l'époque de sa construction.

La valeur patrimoniale de l'ancien charnier du cimetière Sainte-Marie-Madeleine réside également dans son architecture. De forme octogonale, il se démarque dans le paysage bâti par sa monumentalité et son architecture distincte. Cet ancien charnier est recouvert d'un dôme qui le rattache à sa fonction religieuse, car ce type de toiture est couramment utilisé sur les églises et chapelles. Quoique construit vers 1930, on y retrouve certains éléments de l'architecture néoclassique développée au siècle précédent, dont la composition symétrique, l'ouverture cintrée, les colonnes et les chaînages d'angle.

La valeur patrimoniale de l'ancien charnier du cimetière Sainte-Marie-Madeleine réside en outre dans son implantation. Situé en bordure de la route Notre-Dame Est, devant le cimetière, il occupe un emplacement stratégique dans le paysage et un caractère symbolique dans la localité.

Source : Municipalité de Trois-Rivières, 2010.

## Synthèse historique

L'ancien charnier est situé devant le quatrième cimetière de la paroisse de Sainte-Marie-Madeleine. Dans les années 1920, les Pères Oblats de Marie Immaculée, qui desservent la paroisse de Sainte-Marie-Madeleine, achètent un nouveau terrain dans la municipalité de Sainte-Marthe-du-Cap afin de pourvoir aux besoins futurs des paroissiens puisque le cimetière en usage est désormais trop petit. En 1929, la translation des restes est autorisée par l'évêque de Trois-Rivières, Monseigneur François-Xavier Cloutier (1848-1934), et par un juge de la Cour supérieure du Québec, Aimé Marchand (1883-1957). L'actuel cimetière de la paroisse de Sainte-Marie-Madeleine est construit en 1930. Dès son ouverture, le cimetière est doté d'un charnier où l'on dépose les corps durant l'hiver.

En 2002, la municipalité de Sainte-Marthe-du-Cap est incorporée à la grande Ville de Trois-Rivières.

Après avoir servi de nombreuses années, le charnier est sans fonction durant plusieurs années. Finalement, au début des années 2000, les membres de l'Assemblée de paroisse décident de convertir l'ancien charnier en columbarium afin de conserver le bâtiment, d'une part, et de rassembler sur un même site tous les défunts, d'autre part. Le bâtiment subit quelques transformations à l'intérieur ainsi que des rénovations à l'extérieur. Le portique est érigé à ce moment. Le nouveau columbarium du cimetière Sainte-Marie-Madeleine est inauguré le 17 septembre 2006 par l'évêque du diocèse de Trois-Rivières, Monseigneur Martin Veillette (1936-). La Société de conservation du patrimoine de Trois-Rivières décerne le prix Héritage 2007 à la paroisse Sainte-Marie-Madeleine pour le recyclage exemplaire de l'ancien charnier de son cimetière.

## Notices bibliographiques

HAMELIN, Hélène. *Sainte-Marthe-du-Cap se souvient, 1915-1990*. Sainte-Marthe-du-Cap-de-la-Madeleine, Société du patrimoine de Sainte-Marthe-du-Cap, 1990. 216 p.

Patri-Arch. *Inventaire du patrimoine architectural du Chemin du Roy*. Trois-Rivières, Ville de Trois-Rivières et Société de conservation et d'animation du patrimoine de Trois-Rivières, 2003.

*300<sup>e</sup>, aperçu historique de la paroisse Sainte-Marie-Madeleine, Cap-de-la-Madeleine à l'occasion du tricentenaire de son érection canonique le 30 octobre 1678*. Cap-de-la-Madeleine, s.é., 1978, 112 p.

## 2821, rue Notre-Dame Est

---

Vers 1905

### Description

Le 2821, rue Notre-Dame Est est un bâtiment résidentiel construit vers 1905. Recouvert de métal embossé, son volume cubique s'élève sur deux étages. Il est coiffé d'un toit en pavillon percé d'un pignon au centre de chaque façade; un oculus est aménagé sous chaque pignon. Une galerie frontale couverte par un avant-toit donne accès à l'entrée principale, constituée d'une porte à panneau et à imposte. Cette galerie s'étend jusqu'à une annexe latérale d'un étage et demi, coiffée d'un toit à deux versants et présentant les mêmes caractéristiques formelles que le corps de bâtiment principal. La résidence et son annexe comportent des fenêtres rectangulaires à guillotine distribuées de façon régulière et surmontées d'un entablement. Les boiseries, tels les encadrements d'ouverture, sont peintes en vert foncé et les surfaces de l'édifice, en blanc. Des bâtiments de ferme parsèment le terrain, à l'arrière, et de grands arbres matures entourent cette demeure située en milieu rural, en bordure d'une voie publique ancienne du secteur Sainte-Marthe-du-Cap de la ville de Trois-Rivières.



### Valeur patrimoniale

La valeur patrimoniale du 2821, rue Notre-Dame Est repose notamment sur son intérêt historique. Situé en bordure de l'ancien chemin du Roy, ce bâtiment témoigne d'un ancien mode d'occupation rurale du territoire. La municipalité de Sainte-Marthe-du-Cap est détachée de Cap-de-la-Madeleine en 1915. Contrairement à Cap-de-la-Madeleine, qui s'industrialise et s'urbanise au tournant du XX<sup>e</sup> siècle, Sainte-Marthe conserve son caractère agricole et se développe lentement. Les quelque 300 familles qui constituent la municipalité, durant les premières années, sont établies le long de la rue Notre-Dame. Il s'agit pour la plupart de cultivateurs, dont certains travaillent aussi dans les quelques usines locales pour cumuler un meilleur revenu. Cette résidence est vraisemblablement construite pour un propriétaire terrien prospère et sa famille, quelques années avant l'érection officielle de la municipalité. Elle conserve encore aujourd'hui sa vocation initiale, comme l'illustrent les dépendances agricoles érigées à proximité.

La valeur patrimoniale du 2821, rue Notre-Dame Est repose aussi sur son intérêt architectural. Ce bâtiment est représentatif d'un type de résidences issu de l'architecture vernaculaire industrielle, soit la maison cubique ou « Four-square house ». Modèle créé aux États-Unis en 1891 par l'architecte Frank Kidder, il est rapidement diffusé au Canada par les catalogues de plans, comme en témoigne cette résidence construite en 1905 dans la campagne québécoise. La standardisation des matériaux, la mécanisation du travail et la diffusion massive des plans par les catalogues entraînent la diminution des coûts de construction et l'accès accru à la propriété pour la classe moyenne. En effet, la maison cubique, qui permet l'utilisation maximale de deux étages complets, offre un espace habitable digne des villas bourgeoises, mais à un coût raisonnable. Ce modèle, particulièrement populaire au Québec durant la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle, se retrouve en plusieurs variantes sur le territoire trifluvien. Toutefois, cette maison de la rue Notre-Dame Est a la particularité d'être

recouverte d'un matériau relativement ancien et aujourd'hui rare, soit le métal embossé. En outre, son état d'authenticité est remarquable. Cette demeure possède encore ses ouvertures d'origine et leurs boiseries, et son annexe s'intègre parfaitement au volume principal.

La valeur patrimoniale du 2821, rue Notre-Dame Est repose en outre sur l'intérêt de son implantation. Le paysage de plaines agricoles et les bâtiments de ferme qui entourent cette résidence sont indissociables de son histoire et de sa fonction première, soit celle de loger une famille de cultivateurs. Sa position en bordure de l'ancien chemin du Roy est également une caractéristique propre aux résidences anciennes de la municipalité. Enfin, les grands arbres matures qui l'entourent lui procurent de l'ombrage tout en la mettant en valeur.

Municipalité de Trois-Rivières, 2010.

## Synthèse historique

Le 2821, rue Notre-Dame Est est construit vers 1905. Cette maison est vraisemblablement destinée à une famille de cultivateurs prospères. Celle-ci choisit de s'établir en bordure de l'ancien chemin du Roy, à l'instar des quelque 300 premières familles qui constituent la municipalité de Sainte-Marthe-du-Cap, détachée de Cap-de-la-Madeleine en 1915.

Contrairement à Cap-de-la-Madeleine, qui s'industrialise et s'urbanise au tournant du XX<sup>e</sup> siècle, Sainte-Marthe conserve son caractère agricole et se développe lentement. Les premiers habitants du secteur sont majoritairement des agriculteurs, dont certains travaillent aussi dans les quelques usines locales pour cumuler un meilleur revenu. Les demeures les plus cossues, comme celle-ci, appartiennent à des propriétaires terriens bien nantis.

Cette résidence conserve son aspect initial, notamment parce qu'elle possède toujours son matériau de recouvrement et ses ouvertures d'origine. Son usage est également toujours le même, comme l'illustrent les dépendances agricoles érigées sur le terrain, à l'arrière.

En 2002, la municipalité de Sainte-Marthe-du-Cap est incorporée à la grande Ville de Trois-Rivières.

## Notices bibliographiques

Patri-Arch. *Inventaire du patrimoine architectural du Chemin du Roy*. Trois-Rivières, Ville de Trois-Rivières et Société de conservation et d'animation du patrimoine de Trois-Rivières, 2003. p. 137-138.

## Ensemble de six maisons en rangée de la rue du Parc-des-Anglais • 130, 134, 138, 150, 154, 158, rue du Parc-des-Anglais

---

Vers 1920

### Description

L'ensemble de six maisons en rangée de la rue du Parc-des-Anglais est constitué de deux séries de trois résidences, disposées en rangée et construites vers 1920. Ces maisons en brique rouge, identiques, forment chacune un volume presque cubique s'élevant sur deux étages et sont coiffées d'un toit à croupes. Leur façade est divisée en deux travées, l'une présentant un avant-corps surmonté d'un pignon et percé de larges fenêtres, et l'autre comportant un porche couvert donnant accès à l'entrée principale. Les portes à baie et à imposte sont flanquées d'une petite fenêtre rectangulaire d'un côté. Chaque



ouverture est surmontée d'une platebande de brique en forme d'arc surbaissé, tandis que certains pignons des volumes en saillies sont ornés d'un aisselier en bois sculpté. Outre ces détails, l'ornementation des résidences est très sobre. Les deux séries de maisons sont séparées l'une de l'autre par des garages. Elles sont implantées en bordure de la rue, sur un îlot entouré de verdure dans un développement domiciliaire comprenant d'autres maisons en rangée de facture similaire. L'ensemble est situé à la limite ouest du secteur Sainte-Marthe-du-Cap de la ville de Trois-Rivières.

### Valeur patrimoniale

La valeur patrimoniale de l'ensemble de six maisons en rangée de la rue du Parc-des-Anglais repose notamment sur son intérêt historique. Ces résidences, ainsi que celles bâties à proximité, sont étroitement liées à une entreprise qui a marqué l'histoire locale et le développement du quartier, soit l'usine de pâtes et papiers St. Maurice Paper. En 1910, la compagnie Union Bag Pulp and Paper établit une première usine en bordure du fleuve, sur un vaste terrain s'étendant de Cap-de-la-Madeleine jusqu'aux limites ouest de Sainte-Marthe. Ce complexe industriel est acheté par la St. Maurice Paper en 1916, qui en fait une véritable papeterie. L'entreprise se développe et devient un des employeurs les plus importants de la région, avec ses centaines d'ouvriers. Les patrons de l'usine, le personnel-cadre et la main-d'œuvre spécialisée, dont les ingénieurs, sont majoritairement originaires de la Nouvelle-Angleterre où est établie la compagnie mère. Pour loger cette communauté anglophone, un quartier autonome est aménagé entre 1915 et 1920 sur des terrains situés à proximité de l'usine, formant une sorte de « ville dans la ville ». Le quartier est séparé en deux zones établies de chaque côté de la rue Notre-Dame. Les résidences de la place Freeman, anciennement appelée terrasse Saint-Maurice, sont destinées aux dirigeants et font ainsi partie du développement domiciliaire au sud de la route, alors que celles des rues du Parc-des-Anglais et des Ancêtres, destinées à des cadres et ouvriers spécialisés, font partie du lot aménagé au nord. La crise économique de 1929 entraîne la fermeture de l'usine l'année suivante. Par la suite, plusieurs résidents du quartier quittent les lieux. Toutefois, quelques familles choisissent de demeurer dans leur résidence, dont quelques-unes sont encore aujourd'hui habitées par les descendants d'anciens employés de cette compagnie. Cet ensemble de six maisons témoigne du phénomène de

l'aménagement de secteurs urbains entiers par des compagnies dans la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle.

La valeur patrimoniale de l'ensemble de six maisons en rangée de la rue du Parc-des-Anglais repose également sur son intérêt architectural. Ces résidences sont conçues dans le même esprit que les autres maisons du quartier, c'est-à-dire qu'elles s'inscrivent dans le courant architectural appelé *Arts and Crafts*, ou artisan. Ce dernier naît en Grande-Bretagne au XIX<sup>e</sup> siècle, en réaction à l'industrialisation et à la standardisation des arts décoratifs et de l'architecture. Il préconise un retour à l'artisanat et aux styles d'habitations traditionnels de la campagne anglaise en vue de créer un milieu de vie fondé sur des principes humanistes. Ce mouvement se répand aux États-Unis à la fin du siècle, où il intègre différentes influences locales. Sa portée sociale disparaît au profit de ses caractéristiques formelles, qui sont largement diffusées dans les catalogues de maisons. Au Québec, plusieurs résidences du début du XX<sup>e</sup> siècle reprennent les grandes lignes de ce courant, dont la construction avec des matériaux naturels, les toitures imposantes et débordantes, les ouvertures nombreuses et variées et les espaces extérieurs protégés tels que les perrons, galeries et vérandas. Cet ensemble de maisons en brique présente quelques caractéristiques l'associant à ce style, dont le toit à croupes, les pignons ornés de moulures en bois, les porches couverts et la sobriété du décor. Par ailleurs, on remarque fréquemment ce type de maisons de brique en rangée sur la côte est des États-Unis, expliquant pourquoi cet ensemble est parfois associé au style « Nouvelle-Angleterre ». Ces six maisons s'intègrent harmonieusement au paysage bâti homogène du voisinage.



Source : Municipalité de Trois-Rivières, 2010.

## Synthèse historique

L'ensemble de six maisons en rangée de la rue du Parc-des-Anglais est construit vers 1920 dans un développement domiciliaire aménagé par la compagnie St. Maurice Paper. Cette dernière rachète en 1916 les installations de l'usine Union Bag Pulp and Paper, établie depuis 1910 sur un vaste territoire en bordure du fleuve Saint-Laurent. La St. Maurice Paper développe l'entreprise et en fait une véritable papeterie. Elle devient un des employeurs les plus importants de la région, avec ses centaines d'ouvriers.



La rue du Parc-des-Anglais et les maisons en rangée à l'extrême gauche, vers 1925. SHCM

Les patrons de l'usine, le personnel-cadre et la main-d'œuvre spécialisée, dont les ingénieurs, sont majoritairement originaires de la Nouvelle-Angleterre où est établie la compagnie mère. Pour loger cette communauté anglophone, un quartier autonome est aménagé entre 1915 et 1920 sur des terrains situés à proximité de l'usine, formant une sorte de « ville dans la ville ». Le quartier est séparé en deux zones établies de chaque côté de la rue Notre-Dame. Les résidences de la place Freeman, anciennement appelée terrasse Saint-Maurice, font ainsi partie du développement

domiciliaire au sud de la route, alors que celles des rues du Parc-des-Anglais et des Ancêtres font partie du lot aménagé au nord.

La crise économique de 1929 entraîne la fermeture de l'usine l'année suivante. Par la suite, plusieurs résidents du quartier quittent les lieux. Toutefois, quelques familles choisissent de demeurer dans leur résidence. Quelques-unes de ces maisons sont encore aujourd'hui habitées par les descendants d'anciens employés de la compagnie. La St. Maurice Paper rouvre ses portes en 1946 et cesse définitivement ses activités en 1977.

Ces résidences ont été rénovées à une époque récente. Malgré l'emploi de certains matériaux non traditionnels comme le bardeau d'asphalte pour la toiture, elles conservent une bonne intégrité et une volumétrie intacte. De plus, l'ensemble a conservé une uniformité remarquable.

En 2002, la municipalité de Sainte-Marthe-du-Cap est incorporée à la grande Ville de Trois-Rivières.

### Notices bibliographiques

LEBLANC, Georges. « Le Parc des Anglais ». *Le Nouveau Madelinois*. Cap-de-la-Madeleine, Société d'histoire de Cap-de-la-Madeleine, n° 1 (printemps 2009). p. 21-22.

ROBERT, Daniel. « Les industries du bois », *Patrimoine trifluvien*. Trois-Rivières, Société de conservation et d'animation du patrimoine de Trois-Rivières, n° 12 (juin 2002). p. 11.

*Sainte-Marthe-du-Cap se souvient, 1915-1990*. Sainte-Marthe-du-Cap-de-la-Madeleine, Société du patrimoine de Sainte-Marthe-du-Cap, 1990. 216 p.